

LETTRE D'UNE PARISIENNE



A question de toilette ne laisse pas d'être parfois embarrassante. Bien des dames ont de longues hésitations lorsqu'il s'agit de choisir un tissu ou de décider de la façon d'une robe. Mais où cela devient tout à fait épineux, c'est lorsqu'il s'agit d'habiller des filles de douze à seize ans.

Il est difficile de trouver un costume seyant pour cet âge ingrat où l'enfant est souvent disgracieuse, grandit trop vite, trop femme déjà pour ne point être vêtue en femme, pas assez pour savoir porter convenablement une toilette.

Il faut trouver le juste milieu, et jamais la mode n'a été autant qu'en ce moment propice aux accommodements nécessaires à cet âge.

Les corsages très lâches, les blouses à plis, les plastrons bouffants sont très favorables aux jeunes filles : d'abord parce qu'ils dissimulent la maigreur, puis, surtout, parce qu'ils permettent au corps de se développer librement, sans être gêné ni serré.

En effet, avec ces vêtements à peine ajustés, le corset n'est pas indispensable ; on peut fort bien se contenter d'une légère brassière qui maintient le dos et les omoplates, sans comprimer le buste ; ou, si la jeune fillette se tient naturellement droite, on peut employer un corset de repos, très peu baleiné. Elle s'en trouvera plus à l'aise et gardera toute la souplesse et la liberté de ses mouvements.

On ne saurait trop conseiller aux mères de ne pas habiller trop tôt leurs filles comme des femmes.

Lorsqu'elle s'occupe de ses études, qu'elle se penche sur ses livres et ses cahiers, la fillette doit se sentir libre, ne point être comprimée dans un corsage trop serré. En outre, elle a encore besoin de courir, de se dépenser, de se livrer aux exercices du corps, à ces jeux si justement en faveur aujourd'hui, comme le croquet et le lawn-tennis, qui développent les poumons et les muscles, calment les nerfs, contribuent au bon équilibre physique et moral. Pour cela aussi, il faut éviter que le costume soit une gêne et une entrave.

Et puis, ne vaut-il pas mieux laisser à cet âge encore toute l'insouciance qui lui est inhérente ? Habitée à beaucoup de simplicité, la jeune fille ignorera plus longtemps le goût du luxe, les préoccupations de la coquetterie. Tout cela ne viendra que trop tôt ; il ne faut point hâter les petites rivalités féminines, le désir d'être plus belle que telle ou telle autre.

Grande simplicité, absolue liberté de mouvements, voilà donc les deux règles fondamentales de la toilette des toutes jeunes filles. La jupe se fera plate, sans aucun pli, et pas trop longue, découvrant un peu les chevilles, pas du tout traînante derrière. Le corsage à dos tout d'une pièce, sans couture ; le devant froncé à un empiècement — empiècement que l'on peut faire en dentelle ou broderie pour les toilettes habillées — ce devant peut être très bouffant, sans pinces, et tous les plis, du devant et du dos, sont retenus à la taille par une ceinture en étoffe ou plutôt en cuir. On fait de fort jolies ceintures, très variées de formes : en pointe devant et derrière ; plus grandes, en forme de corselets. On en fait aussi en ruban tourné plusieurs fois autour de la taille ; mais pour cela il faut être très mince et bien faite. Celles en velours ou en étoffe pareille à la robe légèrement baleinées et formant corselet, se portent beaucoup. Le choix de la ceinture dépend naturellement de la taille plus ou moins fine de la personne qui la porte. On évitera de la serrer trop, de peur de comprimer l'estomac ou de troubler la respiration.

La blouse russe peut se porter aussi à cet âge ; mais il ne faut pas la faire trop longue. On fait généralement la ceinture en étoffe pareille ou en galon, surtout en galon doré. Elle doit avoir environ deux doigts de largeur et se ferme un peu sur le côté — grande naturellement — par un bouton ou une agraffe.

Les vestes courtes ou demi-longues sont très sey-

antes pour les jeunes filles. Elles autorisent également et exigent même le gilet bouffant et lâche.

On les fait en soie d'une autre couleur ; par exemple, costume bleu marin avec bouffant de soie rouge ou blanche.

La forme de la veste peut se varier à l'infini. Elle peut être toute droite, avec ou sans revers tailleur ; s'arrêtant à la taille avec les coins carrés, ou encore la veste Figaro qui ne va, elle aussi, que jusqu'à la taille, mais se découpe en rond et s'orne ordinairement de petites pampilles de passementerie. Cette façon est un peu âgée, et ne convient guère audessous de seize ou dix-sept ans.

Lorsqu'on fait une blouse bouffante ou froncée, sans veste, il est préférable de ne point la faire trop montante. Le col droit ou col officier engonce et gêne souvent. On fait plutôt une collerette ronde en dentelle ou en soie plissée, comme les collerettes de pierrots. C'est jeune et gracieux. Une très légère échancrure en pointe, de la hauteur d'un ou deux boutons, est fort jolie aussi. A cet âge, on peut sans crainte montrer un cou blanc et frais, si toutefois on ne craint pas les refroidissements. Mais il bon de s'endurcir un peu lorsqu'on est jeune et que l'on se porte bien, et ne pas recourir trop souvent aux cravates et aux fichus.

Pour sortir, les jeunes fille portent surtout des jaquettes demi-longues, soit boutonnées, soit ouvertes sur le bouffant du corsage. Elles peuvent mettre aussi la pèlerine, mais cela leur semblera peut-être moins commode et moins agréable.

Le chapeau rond, en paille, pour l'été, en feutre pour l'hiver, se garnit sobrement, sur le devant ou le côté gauche, d'un piquet de fleurs, entremêlés de ruban ou de velours. Les ailes ou les plumes droites conviennent bien à cet âge et donnent un gentil cachet espiègle et quelque peu masculin.

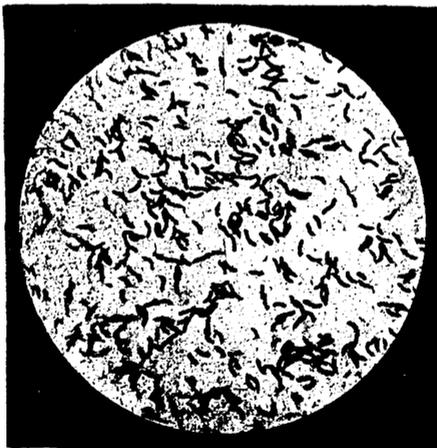
Un dernier conseil, pour ce qui concerne la coiffure. Si vos filles ont de beaux cheveux, laissez-les le plus longtemps possible pendre en natte sur le dos, retenus par un ruban de couleurs. C'est la manière la plus gracieuse, celle qui montre le mieux la beauté de la chevelure et celle aussi qui conserve le mieux cette beauté, en laissant les cheveux dans leur sens naturel. Lorsqu'on les relève trop tôt, on risque de les fatiguer, de les faire tomber, et les chignons de dames gâtent et vieillissent un jeune visage.

Léon Heilmann

Paris, 1892.

LE MICROBE DU CHOLERA.

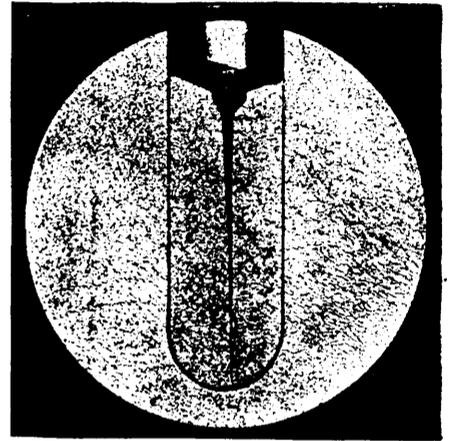
Cela ne veut pas dire qu'on ait trouvé le vrai microbe de la terrible épidémie asiatique : les médecins et analystes en cherchent encore la véritable nature. La figure 1 que nous reproduisons ici



Vibrios du choléra, cultivés dans la gélatine, anciens de deux jours. (Grossis mille fois)

représente le fameux bacille-virgule, ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec ce signe de ponctuation. On sait que les déjections cholériques en contiennent en grand nombre. On le cultive dans

la gélatine, tel qu'illustré par notre figure 2, et on le fait se reproduire artificiellement.



Appareil, grandeur naturelle, pour cultiver le microbe du choléra, et montrer ses développements progressifs

Cette reproduction spontanée du bacille-virgule, quel que soit, du reste, la relation qu'il peut avoir avec le choléra, démontre qu'il a bien les caractères du microbe.

Malgré l'affirmation du Dr Koch, que ce bacille est le microbe du choléra, des observateurs consciencieux soutiennent qu'on trouve des microbes absolument identiques dans les sécrétions salivaires des personnes en santé. La présence du dit bacille dans les déjections des cholériques ne signifierait donc rien que de normal, vu que le microbe se trouverait être en permanence dans les intestins, et inoffensif en temps ordinaire. D'où on pourrait conclure que, aussi longtemps que le suc gastrique sera dans une condition saine, il suffira à détruire le microbe, et qu'une personne dont l'estomac reste en bon ordre échappera infailliblement au choléra.

Toutefois, il demeure bien certain que le bacille-virgule n'a pas encore été convaincu d'être le véritable germe du choléra.

En fin de compte, cependant, ce que nous venons d'en rapporter plus haut est bon à prendre en considération. L'on peut espérer que, avec de l'eau pure à boire, un bon drainage, et l'isolation instantanée de chaque cas de choléra qui viendrait à se produire, nous n'aurons à craindre aucun retour calamiteux de l'épidémie asiatique.

J. St.-E.

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Sauce matelote.—Faites roussir des petits oignons dans du beurre, mouillez-les d'espagnole réduite à part, ajoutez champignons, et au moment d'employer votre sauce, vous y mettez un très petit morceau de beurre, et la tournerez légèrement.

Noyau.—Mettez une livre d'amandes d'abricots dépouillées et concassées dans quatre pintes d'eau-de-vie, deux livres de sucre clarifié, un gros de cannelle ; faites infuser pendant un mois ou deux ; passez au tamis ; ajoutez une livre de sucre fondu dans une pinte d'eau de rivière ; filtrez ensuite.

Abatis de dindons en haricots. (Entrée).—Préparez votre abatis et mettez le cuire comme la dinde en daube. Quand il sera cuit, faites roussir du beurre, jetez-y des navets tournés, et retirez-les dès qu'ils auront pris une belle couleur. Mettez une cuillerée de farine dans le même beurre ; faites un roux, mouillez-le avec le fond de l'abatis ; faites-le bouillir et réduire ; ensuite passez-le ; et mettez-y vos navets, et faites-les cuire dedans ; vous y jeterez un petit morceau de sucre, après l'avoir dégraissé. Dressez votre abatis ; masquez-le avec les navets, servez-vous de la sauce pour arroser le tout, et servez.

“ J'aimerais à connaître la valeur, l'efficacité de la Sarspareille de Hood, sur l'univers entier, ” écrit M. Longnecker, de l'Union Deposit, Penn.